

## 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent

C'est leur année, c'est leur semaine, c'est leur jour. Aux miséricordieux. Leur année, en effet, puisque, le 8 décembre prochain, notre Saint-Père le Pape François fera solennellement entrer l'Eglise dans l'Année de la Miséricorde ; leur semaine, en outre, puisque, dans la suite des béatitudes qu'il vous est proposé de méditer chaque semaine, nous sommes arrivés aujourd'hui à la béatitude des miséricordieux : « bienheureux ceux qui font miséricorde car ils obtiendront miséricorde » ; leur jour, enfin, puisqu'en ce premier dimanche de l'Avent, la liturgie tout entière célèbre le salut qui vient, la Rédemption qui approche, la Miséricorde prête à se répandre sur l'humanité blessée et révoltée : « Faites-nous voir, Seigneur, votre Miséricorde et donnez-nous votre Sauveur » ainsi que l'implore et le chante le verset de l'Alléluia.

Le Père Jérôme, moine éminent de l'Abbaye de Sept-Fons rappelé à Dieu en 1985 et grand maître spirituel pour notre époque de tempêtes, relevait justement que « en un certain sens, se savoir écouté, c'est plus que se savoir aimé. Se savoir aimé exclut l'indifférence de Dieu à notre égard mais ne remédie pas à la distance entre Lui et nous. Tandis que se savoir écouté supprime même la distance. »... Dans la liturgie de ce premier dimanche de l'Avent, l'homme ne cesse d'appeler, de dire son désir que Dieu entende sa prière. Certes, il n'a nul titre à exaucer et bien des raisons de ne pas l'être, au vu de ses nombreux péchés. Pour autant, ce n'est pas lui qu'il regarde mais Dieu : l'honneur de Dieu qui ne pourrait souffrir que ses ennemis triomphent sans trêve ; la bonté de Dieu qui ne saurait laisser l'égaré sans chemin, le malheureux sans consolation, le pécheur sans salut. Alors, l'homme crie vers son Dieu, de toutes ses forces : la clameur de l'Introït se répercute dans le Graduel qui, lui-même, trouve écho dans l'Offertoire : « Vers vous mon Dieu, j'élève mon âme – c'est en Vous que j'ai confiance ! ». L'homme appelle et, à cet appel, Dieu répond.

L'homme crie et Dieu écoute – non seulement du haut du Ciel, du milieu des « nuages » mais d'une oreille de chair formée dans le sein de Marie. Parlant au nom du Messie qui s'adresserait à son Père, le Psaume 41 s'exprime de la sorte : « Tu m'as ouvert l'Oreille – aussi j'ai dit : voici que je viens pour faire Ta volonté ». Tels sont, mystiquement, les premiers mots du Sauveur lorsqu'il paraît dans le monde : Père, je viens pour faire Ta volonté ; or, Ta volonté est que j'écoute, par l'Oreille que tu m'as ouverte. Telle est, en effet, le mystère de la miséricorde divine qui se poursuit, tout au long de l'histoire des hommes, dans le mystère du confessionnal – lieu, par

excellence de la Miséricorde : le Fils de Dieu, en sa chair, vient au plus près de nos misères, ramasser l’humanité blessée, l’humanité révoltée qui gît en contrebas du chemin et lui dire : « parle, mon enfant et sache que je t’écoute ». Ton Dieu n’est pas lointain, ton Dieu n’est pas absent, ton Dieu n’est pas ailleurs : Ton Dieu s’est fait homme ; il s’est penché sur toi pour écouter : écouter la confession de tes louanges comme la confession de tes laideurs, pour ensuite tracer sur toi le signe de son Pardon.

Combien les hommes souffrent aujourd’hui de ne plus se sentir écoutés ; chacun avance dans son petit couloir et se garde bien d’offrir à son contemporain l’aumône d’une écoute. Ecouter, c’est dangereux ! Entendre le prochain verser dans notre oreille – puis dans notre cœur – l’expression de ses failles, de ses angoisses ou de ses fautes, nous renvoie à nos propres fragilités, nous conduit à prendre sur nous-mêmes une partie de son fardeau, nous oblige à faire de la place dans notre âme, afin de recevoir sa confiance. L’écoute exige, l’écoute pèse, l’écoute même salit car il est impossible de ne pas serrer dans nos bras la boue de notre prochain sans nous en trouver nous-mêmes maculés...Alors on n’écoute pas, on n’écoute plus mais, en même temps, on souffre de ne pas être écouté. Triste monde où une oreille attentive est regardée comme un trésor, une rareté, un bien plus précieux que l’or et les perles !

A l’école de Jésus, « le fruit béni de notre terre » – ainsi que le chante l’antienne de communion – réapprenons la miséricorde de l’écoute. A l’exemple du Fils de Dieu qui s’est penché sur notre misère pour entendre tout ce que notre cœur avait à charrier, de joie comme de peine, de désarroi comme de louange, de révolte comme de regret, ouvrons notre oreille. L’Amour commence par là. Au seuil de cet Avent qui nous montre Marie comme modèle d’écoute : écoute de la Parole de Dieu à Nazareth, écoute de compassion auprès de sa cousine Elisabeth à Aïn-Karem, n’ayons pas peur ! Le Seigneur Dieu nous le promet : bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Si, pendant ce temps de l’Avent, vous exercez la miséricorde, alors vous découvrirez la Miséricorde. Si vous vous penchez au contact de l’homme, de ses blessures, de ses fardeaux, de ses saletés, alors, dans la prière, vous découvrirez combien en Dieu, vous êtes guéris, soulagés, purifiés. Aimés. Ecoutés. Tout simplement. Alors Bon Avent, à l’écoute de la misère et de la miséricorde.

Abbé Jean-Baptiste Moreau